

Porto-Riche, Georges de
L'infidèle

70

2383

P416

1892



GEORGES DE PORTO-RICHE

'Infidèle

COMÉDIE EN UN ACTE ET EN VERS

TROISIÈME ÉDITION



PARIS

PAUL OLLENDORFF, ÉDITEUR

28 *bis*, RUE DE RICHELIEU, 28 *bis*

1892

Tous droits réservés.

L'Infidèle

COMÉDIE EN UN ACTE ET EN VERS

Représentée pour la première fois à Paris sur le *Théâtre d'Application*,

le 19 avril 1890

Reprise au Vaudeville le 11 mai 1890

DU MÊME AUTEUR

La Chance de Françoise, comédie en 1 acte
(*Théâtre-Libre et Gymnase*).

Bonheur manqué, Carnet d'un amoureux.

GEORGES DE PORTO-RICHE

L'Infidèle

COMÉDIE EN UN ACTE ET EN VERS

TROISIÈME ÉDITION



PARIS

PAUL OLLENDORFF, ÉDITEUR

28 bis, RUE DE RICHELIEU, 28 bis

1892

Tous droits réservés.

x

2473

126

172

A LOUIS LEGENDRE

Une quarantaine de vers, si j'ai bien compté, voilà tout ce qui reste de la Vanina que je te dédiais en 1878. La fantaisie d'alors est devenue une petite pièce. La reconnaitras-tu?

G. DE P.-R.

Avril 1890.

PERSONNAGES

LAZZARO. MM. ALBERT LAROCHE.
RENATO KRAUS.
VANINA. M^{lle} MARGUERITE MORENO.

*La scène se passe à Venise vers le milieu
du XVI^e siècle.*



L'INFIDÈLE

Une terrasse attenant d'un côté à un palais et de l'autre à la lagune.
A droite, un banc de pierre; à gauche, une madone contre un
pilier. Au fond, au delà d'une petite place, la silhouette de Venise.
Vanina est assise et lit; le jour baisse.

SCÈNE PREMIÈRE

VANINA, puis RENATO

VANINA, cessant de lire.

J'y pense malgré moi.

(Se tournant vers la madone.)

Permettez-vous, madone,

Que Renato Ziani s'en aille et m'abandonne ?

Peut-être.

Renato... J'aime à dire son nom.

(Regardant la ville.)

Du beffroi de Saint-Marc flotte le gonfanon,

Le jour meurt, Vénus monte à côté de Cynthie.

(Lisant.)

Voici la nuit qui vient; va mûrir, ô soleil!
 Le froment inconnu des étoiles lointaines;
 Des hommes différents, aux formes incertaines,
 Sur un autre univers attendent ton réveil.

(Cessant de lire.)

Sous l'arche du vieux pont sa gondole est blottie;
 Quel bonheur !...

(Apercevant Renato.)

Ah !

RENATO

Bonjour.

VANINA

Enfin.

RENATO

Suis-je indiscret ?

VANINA

Moqueur.

RENATO, désignant son livre.

Tiens, de mes vers.

VANINA

Oui, ce petit livre est

De Renato Ziani, poète et secrétaire
 Du doge Loredan, et, chose qu'il faut taire,
 Mon amant.

RENATO, lui tendant une lettre.

Lis ceci.

VANINA, lisant.

Tu pars ?

RENATO

Oui.

VANINA

J'ai bien lu,

Tu pars.

RENATO

C'est décidé; le doge a résolu
Que ma maîtresse aurait quelques mois de veuvage.

(Un silence.)

J'ai vu le galion ancré près du rivage;
Vers minuit, tout à l'heure, il appareillera.

VANINA

Hélas !

RENATO

Et puis j'ai vu...

VANINA, avec jalousie.

Thérèse d'Almeira.

RENATO

Je la suis en Espagne, avec le duc Rodolphe
De Vicence et Roger, capitaine du golfe.

VANINA

La molle Adriatique est calme comme un lac;
L'équipage pourra dormir sur le tillac.

Et les oiseaux voiliers viendront par ribambelle
Tourner autour des mâts.

RENATO

Oui, la nuit sera belle.

VANINA, avec amour.

Moins belle, ô Renato, que celle où Vanina,
En fuyant de Trieste, à vous s'abandonna !
Ce soir-là, notre barque errait tout argentée,
La lagune berçait Venise reflétée,
Et pour toi j'oubliai, Ziani, t'en souviens-tu ?
L'honneur des vieux parents qui parlent de vertu.

(Un silence.)

Ils pleurent à présent dans leur château de guerre.

RENATO

Pourquoi t'es-tu donnée à quelqu'un de vulgaire ?

VANINA

Oh ! ne dis pas cela, je ne regrette rien.
Écoute un peu ce cœur qui tremble sur le tien ;
Crois-moi, quand tu t'en vas, il tremble plus encore.

RENATO

Ta vie est dans mes mains.

VANINA

Comme un dieu que j'adore,
Tu peux la faire longue et tu peux la briser ;
Je vis de ton premier à ton dernier baiser.

RENATO

Est-ce un ange des cieux qui parle, ou ma maîtresse?

(Il l'embrasse.)

Je t'aime.

VANINA

Oh! tu n'es pas bien sûr de ta tendresse.

RENATO

Si fait.

VANINA

L'infante est belle, et tu me trahiras.

RENATO

O petite Nina, si petite en mes bras!
Vas-tu douter de moi, parce que j'accompagne
La filleule du doge à Santiago d'Espagne?

VANINA

Vous serez l'un et l'autre à bord d'un brigantin,
Et le cœur d'un poète est un ciel incertain.

RENATO

L'art seul m'occupe, enfant.

VANINA

Je crains la traversée.

RENATO

Les femmes n'ont jamais embrasé ma pensée;
Et près d'elles souvent, maître de mon cerveau,
En devisant d'amour, je cherche un vers nouveau.

VANINA, raillant.

Tu ne me trahis pas, je comprends : tu travailles.

RENATO, prêt à sortir.

Tu l'as dit.

VANINA

Tu t'en vas?

RENATO

Adieu, puisque tu railles.

VANINA

Reste.

RENATO

Il faut...

VANINA

Ton bagage est prêt...

RENATO

A mes effets

Je voudrais joindre...

VANINA

Quoi?

RENATO, souriant.

Les livres que j'ai faits.

VANINA

Tu les emportes?

RENATO

Certe; il est bon qu'on me lise
Là-bas.

VANINA, raillant.

Partout.

RENATO

Partout. J'ai mis dans ma valise
Le Tasse...

VANINA

Et Camoëns...

RENATO

Et des médicaments :
Pensons à la santé.

VANINA

Rêveur. — Sans compliments,
Ton pourpoint est celui d'un poëte à son aise.

RENATO

C'est souple, chaud, léger; car la rime est mauvaise,
Lorsque le corps pâtit.

VANINA

Nous devenons prudent.

RENATO

Il faut l'être.

VANINA

Pas trop. Reviens.

RENATO

En attendant,
Pour votre amant qui part allez brûler un cierge.

VANINA

Aux Frari?

RENATO

Dis bonjour de ma part à la vierge
De Bellini...

VANINA

Reviens.

RENATO

Je te retrouve ici.

(Il sort.)

SCÈNE II

VANINA, LAZZARO

VANINA seule, prête à sortir, un chapelet dans les mains.

Allons.

(Apercevant Lazzaro.)

Tiens, Lazzaro.

LAZZARO, ivre, tenue débraillée; désignant le chapelet
de Vanina.

Je n'aime pas ceci;

Non.

VANINA

Tu n'es qu'un païen...

LAZZARO

De la Grèce immortelle.
Ma mère était Phryné, mon père, Praxitèle.

VANINA

Devant l'*Assomption* d'un grand vénitien,
Hier je t'ai vu prier.

LAZZARO

Non pas Dieu, Titien.

VANINA

Ainsi tu ne crois pas?

LAZZARO

Non.

VANINA

Le hasard te mène?

LAZZARO

Et je jouis souvent de la bassesse humaine. —
Je ris, mais j'ai pleuré quand j'étais jeune et beau :
Ma femme était légère.

VANINA

Elle est dans le tombeau.

LAZZARO, se découvrant.

Je l'adore toujours.

VANINA

Ta blessure se rouvre?

LAZZARO

Ma foi, l'enterrement est passé, qu'on se couvre.

(Il remet son chapeau.)

Je venais embrasser ton petit écrivain.

VANINA

Qui te rend si gentil, Lazzare? Est-ce le vin?

LAZZARO

Qui sait?

VANINA

Recule un peu.

LAZZARO

Que celle qui t'accuse
Fasse amende en chemise, ô divin Syracuse!

VANINA

Recule un peu, mon cher, ton souffle est parfumé.

LAZZARO

Ton odeur de goudron, ô Syracuse aimé!
Évoque la senteur du bateau qui voyage.
Loin des hommes méchants et loin du mariage,
Je fuis en galion, lorsque tu me remplis.
Je crois qu'une galère avec un doux roulis,

Par un vent frais, la nuit, m'entraîne à toutes voiles
Vers l'île des heureux qu'on distingue aux étoiles.

VANINA

Mon rêve est plus amer.

LAZZARO

Ton rêve?

VANINA

En ce moment,

Là-bas une felouque emporte mon amant.
A bord, tout près de lui, se tient dona Thérèse;
Sa tête mince et brune émerge de sa fraise;
Ils lisent Camoëns, accoudés sur le pont.
Parfois un brick salue et le bateau répond.
C'est le soir; les rameurs sifflent des airs mauresques;
On a passé devant les côtes barbaresques.
Tout à coup les gabiers courent aux cabestans,
L'éclair jaillit, l'infante a peur du mauvais temps,
Et Renate inquiet, car voici la tourmente,
En disant un *Pater*, la couvre de sa mante...
Mais tu n'écoutes pas.

LAZZARO

J'écoutais votre voix;

Le rossignol chantait et j'étais dans les bois.

VANINA

Hélas! je ne suis pas le rossignol fantasque,
Mais le noir cormoran qu'a surpris la bourrasque,
Et qui fuit éperdu, prisonnier gémissant
De l'Océan qui monte et du ciel qui descend.

LAZZARO

Vous avez, mon bichon, trop de mélancolie.

VANINA

Il part.

LAZZARO

Il reviendra.

VANINA

Quand on part, on oublie.

LAZZARO

Quand la femme est ardente, on lui dit au revoir.

VANINA

Je ne suis pas...

LAZZARO

Mensonge! au fond de ton ceil noir
Passent les voluptés qui consolent des peines.

VANINA

Lazzaro...

LAZZARO

Les couvents des Espagnes lointaines
N'ont pas sous leurs barreaux, pour tenter les galants,
De petits corps mieux faits et plus ensorcelants
Que le corps qui s'incline à ces rayons lunaires
Et rendrait leurs vingt ans à tous les centenaires.

VANINA

Tu crois?

LAZZARO

Je me connais en objets de valeur.

VANINA

Je ne dois pas le voir avant la Chandeleur.

LAZZARO

Des présents dans les mains, pris d'une folle idée,
Il reviendra pareil aux mages de Chaldée;
Une étoile d'argent marchera devant lui;
Et tu seras moins froide après six mois d'ennui.

VANINA

Il m'écrira souvent?

LAZZARO

Souvent; les caravelles
Qui sortent du Ferrol apportent des nouvelles.
Ton amant resterait, s'il avait des sequins;
Mais les pauvres, hélas! sont tous des mannequins,
Et c'est pour obéir à son doge écarlate
Qu'il suit dona Thérèse à bord d'une frégate.

VANINA

Alors, il m'est fidèle?

LAZZARO

Épouvantablement.
Hier, l'esprit brumeux, comme un réître allemand,
Accoudé sur la croix de fer de sa flamberge,
Il déclamait des vers, assis dans une auberge.

VANINA

Des vers?...

LAZZARO

Qu'il te rima jadis.

VANINA

Vrai?

LAZZARO

Te voilà

Joyeuse.

VANINA

Redis-les.

LAZZARO

Un baiser pour cela.

VANINA

Parle, mon cœur est plein d'angoisse inexplicée.

LAZZARO

C'était près de Saint-Marc, catholique mosquée.

VANINA

Parle donc.

LAZZARO, déclamant¹.

C'est assez d'amitié.
 Je ne peux plus attendre;
 Et tu dois par pitié
 Te soumettre et t'étendre.

Quand ma main veut monter
 Plus haut que ta pantoufle,
 Pourquoi te révolter?
 Ma chère, je m'essouffle.

(S'interrompant.)

Tu pâlis.

1. Voir les notes à la fin du volume.

VANINA

J'écoute sans émoi.

LAZZARO

Au moment de faillir,
 Ferme les yeux, petite;
 Et je vais te cueillir
 Comme une clématite.

Dis oui, méchante enfant;
 Je souffre, quand tu railles...
 Le médecin défend
 Les longues fiançailles.

VANINA, avec douleur.

Ce sont des vers nouveaux qui ne sont pas pour moi !

LAZZARO, dégrisé.

Sacrebleu !...

VANINA.

Continue.

LAZZARO

Inutile, je glisse

Sur le reste.

VANINA

Merci.

(Elle pleure.)

LAZZARO

Je ne suis pas complice
 Du sacrifiant. — Hélas ! ta peine et ta beauté
 Ont fait d'un puits de vin sortir la Vérité.

(Un silence.)

Il n'est pas très coupable; allons, une risette.
Un cœur trop innocent bat sous sa chemisette.

VANINA

Laisse-moi.

LAZZARO

Vois, ces pleurs qui rougissent ton nez
Ont mouillé sur ton sein ces œillets étonnés.

VANINA

L'infidèle!

LAZZARO

Mais non.

VANINA, avec colère.

Qu'il parte avec une autre,
Soit; je le tromperai;

LAZZARO, tenté.

Le tromper?

VANINA

Bon apôtre.

LAZZARO

Dans ce cas, avec moi? — Je ne suis, je le sai,
Qu'un peintre sans talent, un bourgeois déclassé.

VANINA

Un ivrogne.

LAZZARO

Un athée, enfin un saltimbanque,
Mais tu me fais songer à tout ce qui me manque.

VANINA

D'un mot désespéré tu t'empares, brigand.

LAZZARO

On peut te désirer sans être extravagant.

VANINA

Assez; respecte-moi...

LAZZARO

Comme une sainte image!

Tu ne sors pas beaucoup, ma chère, et c'est dommage;
En voyant les mortels commettre leurs péchés,
Tu serais moins retive aux hommes débauchés,
Les femmes ont parfois besoin de bigamie.

VANINA

Ziani ne sera pas...

LAZZARO

Il le sera, ma mie.

Le pape l'est à Rome et le vieux doge, ici.
Si Dieu se mariait, Dieu le serait aussi.
Draçons-nous dans le crime avec désinvolture,
Comme on porte sa cape, on porte l'imposture.

VANINA

Les vins siciliens ont troublé ton cerveau.
Renate est ton ami...

LAZZARO

Mon ami, mais bravo.
Mais le bonheur qu'on volé est un bonheur sauvage.

VANINA

C'est un bonheur amer.

LAZZARO

Bast! avant mon veuvage
 Je me souviens encor de ce temps désastreux,
 Les amants de ma femme avaient l'air très heureux.
 Venge-toi.

VANINA

Non.

LAZZARO

Je t'aime.

VANINA

Aime le Syracuse.

LAZZARO, s'animant peu à peu.

Tu me feras souffrir, j'accepte.

VANINA

Je refuse.

LAZZARO

Je vais me noyer là, si je te parle en vain.

VANINA

Pour la première fois, mets de l'eau dans ton vin.

LAZZARO

Faire souffrir un homme, ah! c'est si bon, ma caille!
 C'est si bon d'avilir un cerveau qui travaille,

De changer en ivrogne, en brute, en assassin
L'artiste qui viendra dormir sur votre sein ! —
Nous vous chérissons tous, mais vous êtes des gueuses.

VANINA

A d'autres va porter tes tristesses fougueuses.
Je hais la trahison et j'aime la pitié.

LAZZARO, tombant à genoux.

Lève encor le menton avec inimitié !
Ton corps a les contours des Minerves d'Athènes,
Et ta bouche promet des ivresses certaines.

VANINA

Effronté !

LAZZARO

Quelle taille ! un pape débaucheur
Voudrait l'emprisonner dans l'Anneau du Pêcheur.

VANINA

Vas-tu continuer longtemps ?

LAZZARO

Le grand eunuque
Mourrait de convoitise en voyant cette nuque
Oh ! qui me donnera des mots pour t'adorer ?

VANINA

Bayard !

(Elle se détourne.)

LAZZARO

Retourne-toi ; pas mal. Sans murmurer,

Je contemple ébloui, du fond de mon désastre,
Ton admirable dos qui se termine en astre.

VANINA

Je ne t'écoute plus.

LAZZARO

Encore un tantinet !

Sous les balcons, le soir, lorsque minuit sonnait,
J'ai chanté bien souvent, mais les patriciennes
N'ont jamais pour me voir entr'ouvert leurs persiennes.
Sois meilleure.

VANINA

Insensé !

LAZZARO

Fais-moi la charité

Pendant le temps amer de ta viduité.
Oh ! laisse-moi, Nina, dépraver ton cœur probe,
Et porter comme un nain la traîne de ta robe.
Les baisers seulement devraient mouiller tes yeux.
Je réclame une place en ton lit spacieux
Dont le dais supporté par quatre colonnettes
Regarde en s'indignant tes amours trop honnêtes.

VANINA

Es-tu fou !

LAZZARO, se relevant.

Je le suis.

VANINA

Ivre encor.

LAZZARO

Toujours gris.
Tu m'aimeras bientôt, puisque déjà tu ris.

VANINA

J'en doute.

LAZZARO

Cette nuit.

VANINA

La semaine prochaine ;
Pour ce soir, je dors seule en mon grand lit de chêne.

LAZZARO

O la funèbre chose ! ô l'affreux monument !
Qu'un grand lit qui ne sert qu'à dormir seulement.

VANINA

Hélas !

LAZZARO

Veux-tu ?

VANINA

Non. Quel toupet !

LAZZARO

Mais...

VANINA

Pouah !

LAZZARO

Peureuse !

VANINA

Le vin ne t'a pas fait une bouche amoureuse.
Renate est plus tentant.

LAZZARO

Femme au rire moqueur,
Je n'ai pas son talent, mais il n'a pas mon cœur.
Même au lit, ce n'est pas à la maîtresse aimée
Que pensent les rimeurs, c'est à la renommée.
Vous n'êtes, ô beautés! sous leurs embrassemens,
Que matière à sonnets et que chair à romans.
Vos paroles d'amour sont vite ramassées,
Ce sont les chiffonniers de toutes vos pensées.
Vous ôtez votre robe, ils ôtent leur pourpoint,
Mais quand vous soupirez, ils ne soupirent point.
Conviens-en, toi qui sais comme le tien manoeuvre,
Il faut toute la nuit parler de leurs chefs-d'œuvre;
Et le plus amoureux de ces faiseurs de vers,
Pour mendier deux mots de l'Arétin pervers,
A l'heure du berger vous fausse compagnie.
Prenez-moi des gaillards qui n'ont pas de génie,
Mais une âme brûlante et des jarrets d'acier.
Les gringalets pareils à ton écrivassier,
Quand vous voulez marcher, se plaignent d'une entorse;
Tous ceux que j'ai connus étaient des gens sans force.

VANINA

Qu'importe! ils sont charmants...

LAZZARO

Le jour!...

VANINA

Spirituels.

Leurs mots sont différents des mots habituels.
 Lorsqu'ils viennent à nous, en flattant nos chimères,
 Nous cédon, et pourtant nous savons par nos mères
 Qu'ils apportent la honte et qu'ils nous quitteront.
 Nos douleurs valent moins que les vers qu'ils feront.

LAZZARO

Eh bien ! verse pour lui des larmes angéliques.
 Cela fera plus tard des vers mélancoliques.

VANINA

Je ne trahirai pas, je préfère souffrir.

LAZZARO, violemment.

Non, ta gorge est trop blanche et tu dois nous l'offrir.

VANINA

L'offrir ?

LAZZARO

A moi d'abord. Je me suis mis en tête
 D'y frotter mon museau, comme un enfant qui tette.
 Le bonheur, je le vois, ne t'a pas réussi ;
 Mais le plaisir, Ninon, guérira ton souci.

VANINA

Tu recommences, Dieu !

LAZZARO

Je reprends l'offensive.

VANINA

Va-t'en.

LAZZARO

Tu subiras mon étrointe lascive.

VANINA

Ton appétit de faune est outrageant, mon cher.

LAZZARO

Çà, ne méprisons pas les œuvres de la chair.
C'est aux heures du rut que l'âme s'apitoie,
Et nous fûmes conçus dans un moment de joie...

VANINA

Dans un moment d'oubli.

LAZZARO

Je suis un perversi;
Mais quand nous vous tenons, mesdames, sapristi
Vous n'avez pas toujours ces façons dégoutées;
Et vous aimez, je crois, les choses répétées.

VANINA

Va-t'en, paillard, fripon.

LAZZARO

Merci du madrigal.

VANINA

Je ne veux pas de toi.

LAZZARO

Voilà qui m'est égal.

VANINA

Trousse bagage, allons.

LAZZARO, emphatique.

Surveille ta demeure.
Masqué, rapière au flanc, je serai tout à l'heure
Au pied de ce balcon.

VANINA

Ta belle dormira.

LAZZARO

Derrière son volet, Vanine écoutera
Miauler ma guitare en quête d'aventure,
Comme une chatte aimante au bord de la toiture;
Je pince volontiers un doux andantino,
J'appris avec Henri de Valderrabano.

VANINA

Tu trouveras, coquin, la porte verrouillée.

LAZZARO

J'enfoncerai la porte, ô femme embastillée !
Tu connaîtras le goût des baisers criminels.
Nous ne parlerons pas de serments éternels,
Mais nous mettrons ensemble, enfant qui me repousses,
Des désirs violents et des paroles douces.

VANINA

Tu ne m'auras jamais.

LAZZARO

Sans prendre mon stilet,
Je saurai, s'il le faut, briser ton corselet;
Et d'une main savante, ôter ta ferromnière
Pour jeter sur tes reins tout l'or de ta crinière.

VANINA

Jamais.

LAZZARO

Si.

VANINA

Non.

LAZZARO

Si.

VANINA

Non.

LAZZARO

Moi, je veux.

VANINA

C'est trop fort.

LAZZARO

Va, va, je ne suis pas un ivrogne qui dort.
 Nargue des longs aveux et des préliminaires !
 Mes baisers de minuit sont extraordinaires.
 Je passe par pudeur mes talents scélérats :
 En t'éveillant demain tu me remercieras.

VANINA

J'ai honte, sors d'ici.

LAZZARO

Ta chère impatience
 Déjà voudrait tâter de mon expérience ;
 Mais je vais de ce pas, fidèle aux us anciens,
 Commander un souper et des musiciens.

(Il sort.)

SCÈNE III

VANINA, RENATO

VANINA, seule.

Enfin! Dieu! quel assaut! Ce fou d'humeur scabreuse
Me ferait oublier que je suis malheureuse.

RENATO

Tu reviens des Frari?

VANINA

J'en sors.

RENATO

Et mon cierge?

VANINA

Brûle.

RENATO

Bien. Un bon cierge écarte le péril.

VANINA

Es-tu prêt?

RENATO

Je n'ai plus qu'à voir la dogaresse.
Je quitte mes amis, Venise et ma maîtresse,
Mais je rapporterai peut-être de là-bas
Quelque livre nouveau...

VANINA

Qui ne te nuira pas.
Ah ! tu soignes ta gloire autant que tes amantes.

RENATO

Davantage.

VANINA

Tu dis ?

RENATO

Rien.

VANINA

Malgré les tourmentes,
Tu conduis bien ta barque.

RENATO

Oui, je sais la mener.

VANINA

En faisant tout le mal qui ne peut pas gêner.

RENATO

Tu vas trop loin

VANINA

Il faut réussir.

RENATO

Dame !

VANINA

Arrière

Le sentiment !

RENATO, avec humeur.

Mon Dieu, l'amour est ta carrière,
Mais ce n'est pas la mienne.

VANINA

Oh ! les mots révoltants.

RENATO

Lazzare était sensible, il a perdu son temps.

VANINA

Mais du Tasse amoureux l'œuvre est déjà bénie.

RENATO

Je n'ai que du talent, le Tasse a du génie.

VANINA

Et tu veux t'endurcir ? L'art l'exige.

RENATO

Parbleu !

VANINA

Ah ! le vilain métier que le tien, quitte-le...

RENATO

Et sois un homme obscur ?

VANINA

Un homme fier, utile. .

RENATO

Et gauche. Que diraient les amateurs de style?
Je frappe, sais-tu bien, des vers de bon aloi.

VANINA

Si tu manques de cœur, je mets plus haut que toi
L'humble marchand du coin qui m'a souvent servie,
Drapier de son état, mais poète en sa vie!

RENATO

Çà, ne nous fâchons pas le jour où je m'en vais.
Pourquoi lire en mon cœur, puisque je suis mauvais? —
Un baiser, et que Dieu te préserve d'intrigues!

VANINA

Si j'allais t'oublier pendant que tu navigues,
Et trouver quelque nuit trop grande la maison?

RENATO

La petite Nina rêve de trahison?

VANINA

Ta galère est à l'ancre et les brises mutines
Ne gonflent pas encor ses deux voiles latines.
Réfléchis.

RENATO

Quelle enfant!

VANINA

Je n'ai que dix-huit ans,
Mais un homme vous fait coquine en peu de temps.

RENATO

Pas toujours. Ça dépend.

VANINA

Je suis belle, prends garde.
 Quelquefois en passant Véronèse regarde
 Ce visage semblable aux portraits anciens.

RENATO

Un peintre !

VANINA

Les bourgeois et les patriciens
 S'arrêtent tout à coup, lorsque je monte en barque.

RENATO

Que d'orgueil pour un peu de jambe qu'on remarque !

VANINA

Je plais aux sénateurs.

RENATO

En voyant ta douceur,
 Ils songent à leur mère, ils songent à leur sœur.

VANINA

Ils songent à Vénus.

RENATO

Paroles de jactance

VANINA

Ne pars pas, ami cher, tu vas perdre à distance ;
 En amour, en peinture, on juge mieux de loin.

RENATO

C'est vrai.

VANINA

J'entends souvent la guitare à ce coin.
Le soir, quand Renato, fier d'un succès facile,
Soumet les vers qu'il fait à son maître imbécile,
Je me distrais.

RENATO

Tant mieux.

VANINA

Un page, beau garçon,
Sous ma fenêtre, ici, murmure une chanson,
Qui monte jusqu'à moi, roulée en arabesque,
Pareille au liseron de mon balcon mauresque.

RENATO

Tu veux me retenir, conteuse de romans.

VANINA

Attends et tu verras.

RENATO

Je peux partir, tu mens.

VANINA, désignant sa maison.

Porte sur la lagune et porte sur la place.
Maison à double seuil, maîtresse à double face.

RENATO

J'ai confiance en toi.

VANINA

Vers dix heures parfois
L'homme s'aposte là.

RENATO

Je reviens dans six mois ;
Qu'il chante sa complainte.

VANINA

Oh! la complainte est leste. —
Moins vive est la chanson qu'un jeune écolier d'Este,
L'an passé, disait là, debout dans son bateau.

RENATO

Ton ménestrel, c'est lui peut-être ?

VANINA

Un grand couteau
Lui pend à la ceinture, et je tremble.

RENATO

Misère !
Va-t'en faire dodo, mignon, sous ton rosaire,
Tout près du bénitier, voisin des saints rameaux ;
Et que le doux Jésus daigne apaiser tes maux.
Sois au Nazaréen qui souffrit sur la terre,
Je te pardonnerai ce divin adultère.
Bonne nuit.

VANINA

Réfléchis.

RENATO

Adieu, cœur malveillant.

(Désignant les fleurs de son corsage.)

Ne perds pas mes œillets en te déshabillant ;
Ils viennent de Myrrha, la folle bouquetière
Qui, prête à nous laisser toucher sa jarrettière,
Vend ses fleurs et son corps sous les arches des ponts.

VANINA, jetant ses fleurs.

Les voilà, tes œillets.

RENATO

Tudieu ! nous nous crispions.

Infortuné bouquet, il s'était fait passage
Entre les seins émus qui tendent ton corsage.
Tant pis.

VANINA

Adieu.

RENATO

Bonsoir.

VANINA

Ne sois pas si joyeux.
Te prendre, c'était bien, mais te trahir, c'est mieux.

(Elle entre dans la maison.)

SCÈNE IV

LAZZARO, RENATO

LAZZARO

Encore ici ?

RENATO

Mon cher, nous nous querellions presque.

LAZZARO

Ah bah !

RENATO

Elle devient jalouse et romanesque,
Et ces pauvres œillets jetés là sont témoins
Qu'elle n'accepte plus que je l'aime un peu moins.

LAZZARO

Une scène, Nina ?

RENATO

L'ombre crépusculaire
Ne cachait pas ses yeux de madone en colère.
L'âpre accent de sa voix, je l'entends, et tu vois
Un sacripant charmé du son de cette voix.

LAZZARO

Charmé ?

RENATO

Je te surprends.

LAZZARO

Quelque peu.

RENATO

La vilaine
Redressait en raillant son corps de marjolaine.
Elle me méprisait, mais c'était ravissant.

LAZZARO

Et Thérèse ?

RENATO

Je crois que son astre descend.

LAZZARO

Çà, nous abandonnons l'infante de Galice !

RENATO

Peut-être.

LAZZARO

Un doux profil.

RENATO

J'en conviens.

LAZZARO

Sans malice,
Ce serait en voyage un gentil compagnon.

RENATO

Oui.

LAZZARO

Pas gênant.

RENATO

C'est vrai.

LAZZARO

 Tout en elle est mignon,
Mince, fragile, elle est de la petite espèce.

RENATO

Elle arrange assez bien sa chevelure épaisse.

LAZZARO

Le doge est son parrain.

RENATO

J'aime son œil très fier.

LAZZARO

Et le reste ?

RENATO

 Inconnu. J'ai vu sa jambe hier,
En montant derrière elle un escalier commode,
Elle était fine et ronde, une jambe à la mode.

LAZZARO

Et tu raillas peut-être à l'heure des aveux
Le mollet de Nina que tu vois quand tu veux ?

RENATO

Son mollet est pourtant celui que je préfère.

LAZZARO

Tu l'aimes, ta petite.

RENATO

A quoi bon m'en défaire ?

Nina, c'est beaucoup mieux qu'un caprice à minuit.
Ce n'est pas le bonheur accidentel, fortuit...

LAZZARO

Le casuel enfin.

RENATO

Vanina, c'est mon fixe.

LAZZARO

Bref, qu'as-tu décidé ? Ta tendresse est proluxe,
T'en vas-tu ? Restes-tu ?

RENATO

Je suis fort hésitant.

LAZZARO

On t'aime : pars tranquille.

RENATO

Elle avait à l'instant

Certains regards coquets et des airs de bravade
A faire réfléchir un homme qui s'évade.
On est vite trahi.

LAZZARO

Très vite, je le sais.

Mais Vanine est fidèle et Renate insensé.

RENATO

Je sens pousser ce soir des cornes sur ma tête.

LAZZARO

Erreur ! Mais n'en sois pas trop réjoui, poète.
Cet ornement sied bien aux écrivains pressés.
Sans parler des malins que leur femme a lancés,
Le déshonneur vous sert, et les dames perverses
Vous lisent davantage, en sachant vos traverses.

RENATO

Sois sérieux, mon cher.

LAZZARO

Je suis très convaincu.
Si tu veux arriver, tâche d'être cocu.

RENATO

Tais-toi, je m'en vais l'être.

LAZZARO

Alors, ta gloire est proche.

RENATO

Vieux cornard, tu n'es pas célèbre, sans reproche.

LAZZARO

J'ai parlé d'écrivains.

RENATO

Autour de la maison,
Il souffle cette nuit un vent de trahison.
Je reste.

LAZZARO

Mais pars donc elle est sage.

RENATO

Qu'importe! —
Je sais qu'un muguet chante en face de sa porte.

LAZZARO, vivement.

C'est faux.

RENATO

Je le tiens d'elle.

LAZZARO

Allons donc!

RENATO

Des couplets,
Quand je ne suis pas là, grimpent à ses volets.

LAZZARO

Un rival dangereux serait plus taciturne.

RENATO

Sans doute, mais...

LAZZARO

Quel est ce mendiant nocturne?

RENATO

Une femme, mon cher, ne vous dit jamais tout.

LAZZARO

C'est peut-être un oiseau; nous sommes au mois d'août,
Et l'amour fait chanter le soir après les brouilles
Le nid des rossignols aux gueules des gargouilles.

RENATO

C'est quelque marjolet du quartier.

LAZZARO

Le mignon
Çazouille sur la place et non sur le pignon.

RENATO

Homme ou petit oiseau, qu'il vienne et recommence,

LAZZARO

Aurais-tu le désir d'écouter sa romance

RENATO

Peut-être bien.

LAZZARO

Jaloux?

RENATO

Je ne suis pas jaloux,
Mais je suis curieux.

LAZZARO

Tu veux comme un époux
Surprendre le racleur sous ce balcon de pierre?

RENATO

Conseille-lui toujours d'apporter sa rapière.

LAZZARO, vivement.

Je ne le connais pas, mais je le lui dirai.

RENATO

Dans une heure, il sera là.

L'INFIDÈLE.

LAZZARO, à part.

Gueuse!

RENATO

J'y serai.

LAZZARO, prêt à sortir.

Moi, je n'y serai pas.

(A part.)

Assez de filles jeunes.

RENATO

Tu me quittes?

LAZZARO

Bonsoir. L'eau pure et quelques jeûnes
 Me sont recommandés par un grand médecin,
 Et j'accompagne un moine ivrogne au Mont-Cassin.

RENATO

Tu plaisantes :

LAZZARO

D'honneur, je pars.

(A part.)

Petite infâme!

(A Renato.)

Ah! voyager, Ziani, changer d'air et de femme;
 Ne plus voir les objets qu'on avait sous les yeux;
 Voir des hommes nouveaux qui ne valent pas mieux,
 Mais qui semblent meilleurs; paraître et disparaître;
 Voguer comme un forban, chevaucher comme un reître;

Voir des villes, des monts, des prés, des châteaux-forts;
 Et posséder, les soirs où nous sommes très forts,
 Dans les lits, inconnus, en rêvant d'amours neuves,
 Des vierges quelquefois, et fréquemment des veuves. —
 Vive dona Thérèse et vive Santiago!

RENATO

Pas si vite, mon cher.

LAZZARO

Bah! pense au fandango
 Pense aux dominicains, aux grelots, aux infantes
 Qui s'en vont à la messe en jupes trop bouffantes;
 Enfin, pense à l'Espagne où grave et décoiffé
 Le mendiant se chauffe à des auto-da-fé.

RENATO, ébranlé.

C'est un pays de gloire et de chevalerie.

LAZZARO

Certe.

RENATO

On y fait des vers.

LAZZARO

Et l'amour, je parie. —
 Là-bas, tu chanteras le Cid...

RENATO

Lara, Guzmán...

LAZZARO

Inès, dont je rêvais d'écrire le roman.

RENATO, frappé.

Inès de Castro? Tiens.

LAZZARO

La Morte couronnée,
La sombre Inès.

RENATO

Rencontre étrange, inopinée,
Aujourd'hui je pensais à ce sujet.

LAZZARO

Menteur.

RENATO

Ah! tu me juges mal, mon cher...

LAZZARO

Comme un auteur.

Va, ne te gêne pas.

RENATO

De Castro, cela sonne.

LAZZARO

Voler un inconnu, c'est ne voler personne.

RENATO

Neuf heures, mon ami, s'envolent d'un clocher,
Et je n'ai pas le temps de me fâcher.
Nous causerons plus tard des choses que je vole.
Au revoir.

LAZZARO

Où cours-tu, poète bénévole!

RENATO

Chez dona Thérèse.

LAZZARO

Ah!

RENATO

Et je la suis joyeux,
Si je crois qu'un bonheur est au fond de ses yeux.

LAZZARO

Et si tu crois que non?

RENATO

Alors plus d'équipée;
Je reviens très jaloux et gare aux coups d'épée!

LAZZARO

Approuvé. Va-t'en vite, elle meurt de langueur.

RENATO

Je mets à mes talons les ailes de mon cœur.

(Il sort.)

SCÈNE V

LAZZARO, VANINA

VANINA, de la fenêtre.

Bonjour.

LAZZARO, avec humeur.

Ah! vous voilà.

VANINA

Bonsoir.

LAZZARO

Que Dieu vous garde

VANINA

Tu me tournes le dos?

LAZZARO

Oui.

VANINA

Quand je te regarde?

LAZZARO

Surtout.

VANINA

Vas-tu longtemps parler incognito?

(Mouvement de Lazzaro.)

Tu pars?

LAZZARO

Pour un voyage.

VANINA

Un voyage en bateau !

LAZZARO

Non, j'ai le mal de mer. Le flot qui me bouscule
Fait monter vers mon cœur mon dîner qui recule.
J'irai pédestrement avec ces brodequins,
Comme vont les manants et les républicains.
Ce serait une ivresse en vos nuits tropicales
D'entendre gazouiller mes lèvres musicales ;
Mais la place est mauvaise et je crains les jaloux.

VANINA

C'est l'heure où les amants pires que les filous
Molestent les chanteurs.

LAZZARO

Oui, j'ai peur qu'on m'assomme.
Ma vie est en danger, je reste un honnête homme.

VANINA

Que peux-tu redouter ?

LAZZARO

La dague d'un rimeur,
Car vous m'avez trahi. Quoique bon escrimeur,
Je préfère la fuite.

VANINA

Amoureux de carême.

LAZZARO

Je ne veux pas souffrir la colique suprême.
Si je tombais drapé dans ce vieil oripeau,
Je n'irais pas au ciel : donc, je tiens à ma peau.

VANINA

Tu ne m'adores plus ?

LAZZARO

Avant tout, je suis pleutre.
Ne guettez pas ce soir la plume de mon feutre.
C'est inutile.

(Vanina quitte la fenêtre et descend.)

VANINA

Ainsi, je ne te verrai point
La guitare à la main ou la rapière au poing.

LAZZARO

J'entreprends à minuit mon voyage pédestre,
Suivi d'un échanton, précédé d'un orchestre.
Car après chaque étape, aux accents d'un concert,
Je boirai lentement, comme un vin de dessert,
Le lacryma-christi que parmi mes commandes
J'avais pris pour pousser quelques gâteaux d'amandes.

VANINA

L'as-tu payé, ce vin ?

LAZZARO

Innocente ! J'ai dit
Que j'étais amoureux et l'on m'a fait crédit.

VANINA, le congédiant.

Va.

LAZZARO

Je vais, et Ziani, Ziani qui vous soupçonne,
S'il rôde sous ces murs, n'y trouvera personne.

VANINA

Tant pis.

LAZZARO

Vous espérez ?...

VANINA

L'empêcher de partir.

LAZZARO

En me faisant tuer.

VANINA

Quel détail !

RENATO

Sans sortir,

Vous pourrez de là-haut, pour finir cette histoire,
Voir sa barque à trois mâts doubler le promontoire.

VANINA

Je me moque de toi, je me moque de lui ;
Et je me vengerai.

LAZZARO

Demain, pas aujourd'hui.

VANINA

Ce soir.

LAZZARO

Bigre!

VANINA

Un galant, si Renato s'absente,
Fermera d'un baiser ma bouche gémissante.

LAZZARO

Bravade, mon toutou.

VANINA

Pas de mot familier.

LAZZARO

Je ne vous savais pas céans de cavalier.

VANINA

Je frapperai du pied le pavé de Venise.

LAZZARO

Sa langue.

VANINA

Qui sait?

LAZZARO

Que ton cœur s'humanise!
J'étais gris tout à l'heure en vantant tes appas.

VANINA

Tu parles de pays que tu ne connais pas.

Ma mère m'a bien faite, et sot qui se dérobe,
Quand je suis sur le point de dégrafer ma robe.

LAZZARO

Aux passants attardés ferez-vous les yeux doux ?

VANINA

Peut-être. C'est facile.

LAZZARO

Aux autres, pas à vous.
Puis ce coin est désert.

VANINA

Rapides sont nos chutes.
J'aurai dix amoureux en marchant cinq minutes.

LAZZARO

Quand on n'a pas de chance, il faut trotter longtemps ;
Et j'ai grand'peur pour vous malgré vos dix-huit ans.

VANINA

Oui-dà !

LAZZARO

Vous n'avez pas encor de clientèle.

VANINA

Oh !

LAZZARO

Et les hommes sont exigeants.

VANINA

Bagatelle.

LAZZARO

Tu ne sais pas, enfant, comme il est malaisé
D'offrir aux promeneurs son corps inapaisé.

VANINA, ôtant sa mantille et découvrant ses épaules.

Avec des yeux pareils ?

LAZZARO

Et quoique très voilée,
Vous resterez ce soir, madame, immaculée.

VANINA

Non.

LAZZARO

Vous échouerez.

VANINA

Non.

LAZZARO

Parce que...

VANINA

Sois plus clair.

LAZZARO

Vous êtes vertueuse et vous en avez l'air.

VANINA

Eh bien ! nous allons voir.

(Elle fait un mouvement pour sortir.)

LAZZARO

Renonce à l'entreprise,
Et demeure au logis, Messaline incomprise;
Tu n'y rentrerais pas au bras d'un compagnon.

VANINA

Monsieur est un expert ?

LAZZARO

J'ai l'œil d'un maquignon.

VANINA

Tu fus trahi pourtant.

LAZZARO

Va, petite nonnette,
Tu reviendras bredouille avec ta face honnête.
Si moi, je sens le vin, toi, tu sens la vertu.
L'honneur en toute chose est l'obstacle, vois-tu.
Ta blanche pureté te met en quarantaine.
Et quand tu passeras, courtisane incertaine,
Les gens te salueront de loin, sans approcher ;
Moi seul, ô mon enfant, pouvais te débaucher.

VANINA

Tous les muguets sont prêts à déranger mon somme.

LAZZARO

Je te mets au défi de dénicher un homme.

VANINA

J'aurais l'air effronté, si je le voulais bien.

LAZZARO

Ça se voit tout de suite, une femme de bien. —
 Des libertins tu peux accoster les gondoles,
 Ils ne prennent à bord que d'adroites idoles.
 On méprise beaucoup les talents d'amateurs.
 C'est du plaisir savant qu'il faut aux sénateurs.
 Les hommes à minuit, las de leur malfaisance,
 Réclament un amour doublé de complaisance;
 Or, tu dois manquer d'art et de soumission.
 Songe aux désagréments de la profession.
 La jeunesse n'est rien, et souvent tes pareilles
 Jalouent le pouvoir inexplicé des vieilles.

VANINA

Nous les valons, mon cher.

LAZZARO

A l'habileté près.

Plus d'une belle enfant dort sous les verts cyprès,
 Pour avoir rencontré des âmes endurcies;
 Et le Seigneur permet que des catins rancies
 Au bras de jouvenceaux fassent leurs derniers pas.
 Mais regarde-toi donc, tu ne te connais pas;
 Tu traînes ta pudeur comme une maladie;
 Tu refuses déjà ta gorge qui mendie;
 Timides sont tes yeux et gauches, tes façons.
 Ton amant t'a donné de mauvaises leçons.

VANINA

Tu te trompes, Lazzare.

LAZZARO

Assez d'outrécidances.
 Les amis sont bavards et font des confidences.
 Je suis fixé.

VANINA

Tu mens.

(On entend un tonnerre lointain.)

LAZZARO

V'a-t'en sur l'oreiller
 Poser ce front trop pur que nul ne veut souiller.
 Évite, en te cachant sous tes draps de dentelle,
 L'orage qui perdrait ta robe en brocatelle.
 Rentre, petite, il tonne, et les bravi masqués
 Sont les seuls damoiseaux qui rôdent sur les quais.
 (L'orage redouble.)

VANINA

Je sortirai quand même.

(Quelques éclairs. — Reculant.)

Oh !

LAZZARO

Le ciel se lézarde.

VANINA

Je veux me perdre.

LAZZARO

Entends.

VANINA

Tant pis; je me hasarde.

(Encore des éclairs.)

Dieu!

LAZZARO

Quel charivari! Les mariés nouveaux
 Refroidis brusquement suspendent leurs travaux

VANINA, sur le seuil; avec menace.

Je rentre, mais!

LAZZARO

Bonsoir. En défaisant tes nattes,
 Sans doute, il te plairait qu'un joueur de sonates
 Chantât sur la terrasse où nous causons tout bas;
 Sans doute il te plairait, en retirant tes bas,
 Que Renato Ziani jaloux, quoique bigame,
 Etranglât le ténor et lui coupât sa gamme.
 Or, tu te coucheras cette nuit sans chanson.

VANINA

Qui sait?

(A part.)

Si je venais en habits de garçon
 Sous ma fenêtre, avant que Renato s'embarque.

(A Lazzaro.)

Je n'attends à minuit aucun seigneur de marque,
 Mais le hasard est grand.

LAZZARO

Et tu crois qu'un muguet

Va surgir?

VANINA

Je le crois. Veux-tu faire le guet ?

LAZZARO

Inutile, ma chère, et je crains les averses.

VANINA

Je t'en prie.

LAZZARO

A quoi bon ?

VANINA

Dieu qui voit mes traverses
 Peut jeter à ma porte un amant inconnu
 Pour consoler ma peine et baiser mon pied nu.
 J'entends l'ami futur qui vient dans la nuit vague ;
 C'est un aventurier dont le cœur extravague ;
 Comme un oiseau perdu qui se trompe de nid,
 Il s'arrête à mon seuil où le malheur finit.
 Je ne le connais pas, il ne m'a jamais vue.
 Quelques verres de Chypre ont causé sa bévue ;
 Mais j'ouvre dès qu'il a soulevé le marteau,
 Car il porte l'amour caché dans son manteau ;
 Et bientôt nous rions tous deux dans les ténèbres
 Des peintres méconnus et des rimeurs célèbres.

LAZZARO

Beau rêve !

VANINA

Attends dehors, puisque l'amour te nuit.
 Jeune homme le matin, mais vieillard à minuit.
 Voilà mon Lazzaro.

LAZZARO

Tu vas t'endormir seule,
 Seule comme un curé, seule comme une aïeule.
 Demain après l'ennui d'un vertueux sommeil,
 Demain sans camarade au lever du soleil,
 Tu te réveilleras plus rose, plus robuste,
 Tes seins se dresseront frémissants sur ton buste,
 Et tu demanderas aux ruffians mal mis
 L'éreintement divin que je t'avais promis.

VANINA

Vieux fat.

LAZZARO

Au lit!

VANINA

Je rentre avec la certitude
 D'avoir demain les yeux battus de lassitude.
 Viens me voir vers midi, je te raconterai.

LAZZARO

Désolé, mais je file avant l'aube.

VANINA

A ton gré.

LAZZARO

Bonne nuit.

VANINA

Sois tranquille.

LAZZARO

O pudeur !

VANINA, sur le seuil.

Sans rancune.

LAZZARO, à part.

Elle est folle.

VANINA, à part.

Faisons le tour par la lagune.

J'ai gardé mon pourpoint du carnaval dernier.

(Elle rentre dans la maison.)

SCÈNE VI

LAZZARO, seul.

Plus d'orage; maudis ton ami rancunier.
 Délace ton corset, ferme la porte au péne,
 Et repose en dormant ton cerveau plein de peine.
 Je sais ton innocence, et comme avec mépris
 Tu m'aurais repoussé, si je m'étais mépris.
 Choisis pour partenaire un damoiseau novice;
 Sans doute un moins méchant t'aurait rendu service,
 Moi, j'aime à voir pleurer, car je suis endurci.

(Un silence.)

Va, ce n'est pas la peur qui me chasse d'ici;
 J'ai fait des trous sanglants avec ma lansquenette
 Et, le premier, jadis devant Barcelonnette
 J'ai mis l'échelle au mur et grimpé sans cuissard.
 J'avais dans mon pourpoint les sonnets de Ronsard
 Et la balle d'un gueux, hasard ou préférence,
 Tomba sur les quatrains du poète de France.

Le soldat fut sauvé par un livre de vers.
 Depuis lors médecin, bravo, frère convers,
 Artiste très obscur et cocu très illustre,
 J'ai promené partout ma carcasse de rustre.
 Mais las d'errer parmi tant de gens accouplés,
 J'attends le soir que Dieu promet aux accablés
 Où je me coucherai mort, entre deux bougies.
 Encor quelques chagrins, encor quelques orgies,
 Et puis je crèverai comme un pauvre animal,
 Ayant beaucoup souffert et fait un peu de mal.
 Je rendrai ma belle âme au Seigneur magnanime,
 Et je ne serai plus qu'un squelette anonyme.

(On entend quelques paroles d'une chanson éloignée.)

Tiens, des étudiants et des femmes sur l'eau.

(Le chant cesse.)

Quelque baiser sans doute interrompt le solo.
 Sous les ponts byzantins que la lune découpe,
 Près des blancs escaliers, ils passent en chaloupe
 L'amour va chiffonner les jupes de gala.
 Un de ces écoliers devrait s'arrêter là.
 Paraisse une guitare entre les bras d'un homme!
 Et je laisse apporter, afin qu'on les consomme,
 Les truffes du Piémont et les vins de l'Etna
 Que j'aurais savourés en embrassant Nina.

(Regardant de tous les côtés.)

Personne. Rien d'humain, hormis mon beau physique. —
 Caressé par le flot, la lune et la musique,
 Le vieux Palais-Ducal rêve d'arrêts de mort.

(Regardant la maison.)

Si j'étais bon ce soir? J'ai presque du remord.

(Portant la main à son épée.)

Otons de son écrin ce bijou de Tolède;
 Et restons là, morbleu, puisqu'elle n'est pas laide.
 Flamberge au vent, Renate, et nargue des sergens!
 Le duel aujourd'hui distrait beaucoup de gens.
 Vingt cadavres par nuit, c'est le compte à Venise.
 Vive le point d'honneur quand l'honneur agonise! —
 Hélas! les coups d'estoc tentent les plus pouilleux,
 Et les fils de banquiers deviennent chatouilleux;
 Il faut fermer la bouche à la foule trompée,
 Tous les fils de voleurs savent tirer l'épée.

(Vanina paraît au fond.)

Quelqu'un.

SCÈNE VII

LAZZARO, VANINA

VANINA, masquée, vêtue d'habits d'homme, enveloppée d'une cape, l'épée au côté, une guitare dans les mains.

(A part.)

Lazzaro.

LAZZARO, à part.

J'ai la berlué.

VANINA, à part.

Avançons.

LAZZARO, à part, regardant la maison.

Sa guitare, ô Vanine, est pleine de chansons!
 Sois contente.

VANINA, à part.

J'ai peur.

LAZZARO, allant à Vanina, gravement, sans la reconnaître;
en lui montrant la maison.

Dix-huit ans, bien tournée.

Naïve dans l'amour et souvent étonnée,
Des cheveux jusqu'à terre, un œil assez luisant,
Mon cher, pensez à moi ce soir en l'épousant.

VANINA

Votre nom ?

LAZZARO

Lazzaro.

VANINA

Le grand peintre ?

LAZZARO, à part.

Un jeune homme
Charmant, et fait au moule. Allons-nous-en.

VANINA, à part.

Dieu ! comme
J'ai peur ! Ce n'est qu'un jeu, mais je frissonne.

LAZZARO, à part.

Avec
Ce manteau de brigand je ne vois pas son bec.

VANINA, à part.

Il commence, l'instant sacré qui doit m'apprendre
Si Renate est jaloux et peut encor s'éprendre.

LAZZARO, à part

Voyons si par hasard la porte va s'ouvrir.

SCÈNE VIII

LES MÊMES, RENATO

VANINA, apercevant Renato, à part.

Lui!

RENATO, à Lazzaro.

C'était vrai.

LAZZARO, à Renato.

Tu l'es.

VANINA, à part.

A ton tour de souffrir.

(Elle fait vibrer sa guitare.)

LAZZARO

Masque noir, grand manteau, rapière et mandoline,
 Venez sous les balcons dès que le jour décline!
 D'inavoués désirs et de sourdes rancœurs,
 Quand la lune paraît, sortent de tous les cœurs.

VANINA, chantant sous sa fenêtre, en s'accompagnant de la guitare.

Je suis un homme triste,
 Un pauvre guitariste
 Que tout abandonna;
 Mais au lit, Vanina,
 Je suis un grand artiste;
 Je vaux Palestrina.

(Le chant cesse, l'accompagnement continue.)

RENATO, à Vanina.

Silence, ou sur ton front je brise ta guitare.

VANINA, à Renato.

Des menaces?

(Chantant.)

Ma fortune est modeste,
Car les écoliers d'Este
Sont d'humbles damerets.

RENATO, interrompant.

Mon maître !

LAZZARO, à Renato.

Il va prendre un catarrhe.

Laisse-le donc chanter.

VANINA, chantant.

Ma fortune est modeste...

RENATO, interrompant.

Assez !

(Vanina fait vibrer sa guitare.)

Tu te tairas.

VANINA, à Renato.

Bientôt, quand je serai dans ses bras.

RENATO

Dans ses bras ?

LAZZARO

Gourmand !

VANINA, chantant.

Ma fortune est modeste.
Car les écoliers d'Este
Sont d'humbles damerets.
Mais j'ai des baisers prêts.
L'amour fini, je reste ;
J'aime à causer après.

RENATO, interrompant.

Assez.

VANINA, à Renato.

Plus loin, ta voix est discordante.
Ma Vanina se pâme aux baisers de l'andante.

LAZZARO, à Renato.

Tu troubles son bonheur.

RENATO

Je gâte un rendez-vous.

VANINA

Oui.

RENATO

C'est ma maîtresse.

VANINA

Ouais !

(Elle fait vibrer sa guitare.)

LAZZARO

Moins de bruit, jeunes fous.

Sinon vous allez faire, à vos clameurs idiotes,
Surgir un podestat suivi de stradiotes.

RENATO, désignant la fenêtre de Vanina.

Elle a posé sa lampe à côté du carreau.

VANINA, à Renato.

Va-t'en.

LAZZARO, à Renato.

Va-t'en.

RENATO, à lui-même.

Va-t'en ?

VANINA, chantant¹.

Tourne l'espagnolette.
Je chante à l'aveuglette,
Crotté comme un archer;
Mais si tu veux pêcher,
Je ferais ma toilette
Avant de me coucher.

(Le chant cesse. L'accompagnement continue.)

RENATO, à Vanina.

Chante, godelureau!

Tu ne dormiras pas ce soir à côté d'elle.

Je la trahis, mon cher, mais elle m'est fidèle.

VANINA, à Renato.

Tu la trompes ?

LAZZARO, à Vanina.

C'est vrai, mais il y tient...

1. Voir les notes à la fin du volume.

RENATO

Fort peu.

VANINA, à Renato.

Tu la trompes ? Prends garde, elle écoute.

RENATO, à Vanina.

Oui, morbleu !

Je la trompe.

LAZZAR

Souvent.

RENATO

Souvent

LAZZARO

Tous les dimanches.

VANINA, à part.

Je n'ai plus qu'à mourir.

(A Renato, lui montrant une clé.)

Ta belle a des revanches.

Mon cher, voici sa clé.

RENATO, avec défi.

Entre alors.

LAZZARO, à Vanina.

Sois plus bref.

VANINA, se dirigeant vers la porte.

Merci.

L'INFIDÈLE.

LAZZARO, retenant Renato.

N'agite pas les cornes de ton chef.

RENATO, barrant la route à Vanina.

Il faut qu'il meure.

VANINA, à Renato.

Il faut que Nina m'appartienn.

RENATO, dégainant.

Eh bien! j'aurai ta vie...

VANINA, dégainant à son tour.

Ou je prendrai la tienne.

LAZZARO, les séparant.

Point de sang.

RENATO, à Lazzaro.

Point d'avis.

(A Vanina.)

Défends-toi.

VANINA

Je t'attends.

RENATO

Ta fauvette en ton cœur se taira pour longtemps.

(Ils croisent le fer.)

LAZZARO, à Renato.

Tu ne le tueras pas ! Quand monsieur par fortune
Vient te débarrasser d'une femme importune,
Tu veux l'exterminer, ingrat !

RENATO, gravement, à Vanina.

Mille pardons.

(Il remet l'épée au fourreau.)

LAZZARO

La fille est ennuyeuse et nous vous la cédon.

RENATO

Je sais par le menu comment elle est bâtie.
Bonsoir.

LAZZARO

Excusez-nous.

VANINA, à Renato.

Tu quittes la partie ?

LAZZARO

Tous nos remerciements.

RENATO

Prends soin de son bonheur.

VANINA, à Renato.

Reste, et sors ton épée.

RENATO

Elle est en bois, seigneur.

VANINA

Au fait, les Arlequins pour sabres ont des bates,
Et je peux t'insulter sans peur que tu te bates.

LAZZARO

Bravo.

RENATO, à Vanina.

Délivre-moi.

VANINA, à Renato.

Tu pâiras tes lazzi.

RENATO

Je suis rassasié de ce plat, goûtes-y.

VANINA, lui jetant son gant au visage

Tiens, lâche!

RENATO, dégainant.

Tu le veux.

VANINA

Enfin!

RENATO

Moi, lâche, en garde;

Je ne tremblerai pas.

VANINA

Parce qu'on te regarde.

LAZZARO

Un poltron avisé n'est poltron qu'en secret.

VANINA

Et si tu décampais ton ami le dirait.

(Ils croisent le fer une seconde fois. La lune s'est voilée,
l'obscurité est complète.)

RENATO*

Heureux homme, bientôt tu vas jouir paisible
De l'immense bonheur de n'être plus nuisible.

VANINA

Imprudent.

LAZZARO, les séparant.

Halte-là! Les cieux ne sont plus clairs.

RENATO

Nos fers en se heurtant jetteront des éclairs.

LAZZARO

Eh bien! égorgez-vous et que l'ombre aux longs voiles
Vous prête son linceul que Dieu broda d'étoiles.

RENATO

En garde.

LAZZARO, à Vanina.

Entre avec lui dans l'éternel sommeil

VANINA

Qu'ils viennent ces longs jours qui n'ont pas de soleil!
Je mourrai sans remords, mon âme n'est point fausse.

(Elle fait le signe de la croix.)

* Les vers entre les astérisques peuvent être supprimés.

LAZZARO, à Vanina.

Et Vanina demain te suivra dans la fosse.
On couchera l'amante à côté de l'amant,
Et vous serez unis jusqu'au grand Jugement*.

RENATO, à Vanina, reprenant le combat.

Es-tu prêt, bon chrétien ?

VANINA

En baisant ce rosaire,
De mon premier amour je bénis la misère.

(Elle jette son chapelet et attaque Renato.)

A toi.

RENATO, ripostant.

Tiens.

VANINA, lâchant son épée et chancelant.

Je meurs.

RENATO

Chante.

VANINA, tombant.

Adieu, Renate, adieu.

(Elle tombe, son masque se détache, ses cheveux se déroulent; la lune reparait et illumine son visage.)

RENATO

J'ai tué Vanina !

LAZZARO

La justice de Dieu.

VANINA, à Renato.

Tu me trompais, ami, je ne pouvais plus vivre.

Tonnerre !

LAZZARO

RENATO

Tu vivras.

VANINA

Adieu, je te délivre.

(Elle meurt.)

RENATO

Vanina !

(On entend une marche joyeuse qui s'approche.)

LAZZARO

Son souper qu'on apporte en chantant.

RENATO

Elle est morte, Nina ! Morte, entends-tu ?

LAZZARO

J'entend.

(A Vanina, étendue et immobile.)

Va, ne regrette rien, petite aux longues tresses;
 Il dira ton histoire à ses autres maîtresses,
 Car il est de la race ingrate des rimeurs.
 Et grâce à ses beaux vers, ô pure enfant qui meurs,
 A travers le cercueil où ses mains t'auront mise,
 Les gais Vénitiens te verront en chemise.

RENATO

Je suis un malheureux, je suis un criminel.

LAZZARO, à Vanina.

Plains-toi de cette vie à ton Dieu paternel.

Va, ne regrette rien; toujours, malgré leurs flammes,
Les hommes ont menti sur la bouche des femmes
Et le temps d'un bonheur est si vite fini

RENATO

Pardonne-moi, Nina.

LAZZARO, à Renato.

Le duel est puni.
Emportons l'enfant mort et cachons les rapières.

RENATO

Une larme d'amour mouille encor ses paupières.

LAZZARO

Et l'indignation ferme son poing crispé.

RENATO

Elle m'était fidèle.

LAZZARO

Elle t'aurait trompé.

NOTES

*La scène II peut être modifiée de la façon suivante.
(Voir page 20.)*

VANINA

Parle donc.

LAZZARO

Tu pâlis.

VANINA

J'écoute sans émoi.

LAZZARO, déclamant.

- « Quand je t'aurai longtemps serrée entre mes bras,
- « Tu te moqueras bien de ma naissance obscure,
- « De l'extase passée à l'extase future
- « Le temps te sera long ; je mettrai, tu verras,
- « Des baisers inconnus sur ta bouche endormie.
- « Je ne t'apporte pas, ô ma petite mie,

« L'honnête amour des cœurs qui ne sont jamais fous,
« Beaucoup d'hommes n'ont pas le talent des tendresses ;
« On lisait le bonheur au front de mes maîtresses,
« Je sais si bien aimer que je fais des jaloux. »

Le troisième couplet de la chanson que chante Vanina peut être supprimé et remplacé par le premier couplet. (Voir scène VIII, page 72.)

6-71

PQ
2383
P4I6
1892

Porto-Riche, Georges de
L'infidèle

PLEASE DO NOT REMOVE
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY

